Cosmos comique

Dominique AUSSENAC

Pourquoi les fleurs, les plantes, les arbres m'attirent-elles, m'attirent-ils ? Est-ce que c'est d'eux que je garderai le dernier souvenir de mon passage sur terre ? Parce qu'ils ont constitué mon premier et dernier éblouissement ? Ainsi les êtres que j'ai croisés, connus, aimés, engendrés ne compteraient pas plus, ne compteraient pas moins ? Les êtres que j'ai croisés, connus, aimés, engendrés mourront avec moi. Rires. Rires inquiets, ricanements… Tandis que les fleurs, les plantes, les arbres nous survivront. Et, je souhaiterais que cela dure éternellement. Justement, pour jouer avec ce mot, éternellement, de mon vivant comme j'ai pu jouer avec un bateau de papier, en l'amenant à voguer sur les ruisseaux de mon enfance. Je sais qu'il y a chez l'homme, particulièrement, cette volonté de détruire, de les détruire, les fleurs, les plantes, les arbres, aussi les oiseaux, les poissons, les animaux, les minéraux justement parce qu'ils nous sont éternels. Et cette volonté se concrétisera bientôt car l'homme est le plus fort… mortel de la planète et qu'il se doit donc de détruite toute immortalité comme certains enfants, surtout les garçons, pissent allègrement sur toute fourmi et toute fourmilière. Je n'évoque pas la femme parce qu'elle donne la vie. La vie à des hommes qui rêvent de tout détruire.

Ainsi je préfère écrire sur les fleurs, les plantes, les arbres, aussi les oiseaux que sur les hommes et les femmes, mes semblables. Qu'est-ce qui m'éblouit en eux ? Leurs couleurs et leurs formes. L'immense palette de leurs couleurs, les géométries variables de leurs formes, le vacillement qu'opèrent les couleurs et les formes sous la risée du vent, le feuillage d'un olivier… Je les associe à la beauté, à la Beauté du Monde. Je m'en tiens à ce je vois, à ce que me fait ressentir ce que je vois. Je ne les connais pas vraiment, personnellement, ne sais pratiquement rien d'eux. En tous cas, rien d'intime. Je ne sais rien de mon néflier. Je ne sais rien de mon olivier. Je ne sais rien de mes iris. Je ne sais rien de mes fuchsias, pourtant une de mes fleurs préférées. Je ne sais rien du myosotis, c'est vrai qu'il est si discret. Et je n'en sais pas plus du chiendent. Ou de ce que zinzinule la mésange ? Nous nous fréquentons, les fleurs, les plantes, les arbres, les oiseaux et moi, sans vraiment nous fréquenter. Nous sommes à la fois si proches et si éloignés. Moi, je ne fais que les regarder et vivre dans leur proximité. Je ne parle, ni ne comprends le langage des fleurs, les idiomes des plantes, les philosophies des arbres, les chants des oiseaux.

"Cosmos comique", Dominique Aussenac, iç/in bb, No: 103 Hors Série - Ayrık Sayı - Special issue [08.2024]

Je n’y comprends rien et n’y vois que du feu. En fait pour me rassurer, (me rassurer de quoi ?) de l’inconnu qu’elles ou ils représentent, je les anthropomorphise. Incongru d’associer les arbres à la philosophie, le myosotis à la modestie ? Peut-être que ça les fait bien rigoler. Les fleurs, les plantes, les arbres, les oiseaux et peut-être même le granit se foutent de ma gueule. Je dis pas que j’aime ça, mais ça m’amuse beaucoup d’amuser ainsi les fleurs, les plantes, les arbres, les oiseaux, le granit et qui sait peut-être même l’écureuil. Parfois, je les sème, les soigne, les aide à se développer, leur donne à manger comme un vieux qui n’a que ça à faire. Je ne sais s’ils apprécient, s’ils m’apprécient. J’aimerais simplement qu’ils soient insouciants, qu’ils ne perçoivent pas les catastrophes que j’énonce dans ma tête. Mais, j’aimerais surtout qu’ils soient résistants, qu’ils parviennent à survivre à la folie des hommes. Ca me rassurerait parce que ça me rassure aujourd’hui de croire n’importe quoi. Ainsi je crois en l’idée de Cosmos, même si mon Cosmos est un opéra comique, burlesque. Cosmos comique. Est-ce que l’homme peut détruire le Cosmos comique ?

Fabrègues, le 05/05/2024

bachibouzouck.com